

LE TÉMOIN



CYRIL BALNY / CIE LA RÉCIDIVE

CRÉATION THÉÂTRALE AUTOMNE 2020

LA RÉCIDIVE

Le travail de la compagnie s'inscrit dans un théâtre sensible qui se rend attentif aux perceptions provoquées chez le spectateur. Chacune de nos réalisations implique un travail exigeant porté sur la conception d'espaces et d'éclairages qui feront du spectacle une expérience perceptive.

Nous créons de l'image. Nous créons de l'image qui conduit à penser. Nous donnons naissance à des images qui invitent à sortir de soi, à se déplacer intimement au risque d'une rencontre imprévue avec soi-même.

Le spectateur est invité à assister à un événement théâtral analogue au voyage par son imprévisibilité et son éloignement avec le chez-soi. Cette expérience est avant tout celle d'un ailleurs, une plongée dans l'inattendu.

La proposition est toujours de sortir de son savoir, de s'avancer au seuil de son ignorance et se jeter dans le courant imprévisible d'une pensée ; une pensée qui se révèle dans l'instant, au cœur de la rencontre avec le spectateur.



Marie schmitt, Photo issue du spectacle La Nébuleuse © Benoît Linder



Photos issues des courts-métrages Décembre, Travail² et Oculi, du film documentaire de Lact'Union

La compagnie mène parallèlement à ses créations théâtrales une recherche dans le champ de la vidéo. Par ce travail nous nous confrontons à des formes diverses, que ce soit par le biais d'auto-productions ou de commandes, allant du cinéma expérimental au documentaire. Cette multiplicité d'expériences nous permet de nous confronter à un spectre d'images très large et de nous forger les outils nécessaires pour les concevoir.

Nous avons toujours maintenu un écart entre ces deux pratiques, jusqu'à ce que nous cheminions vers cette nouvelle création.

NOTE D'INTENTION

Le rapprochement entre la vidéo et le Théâtre était certainement inévitable dans le parcours de la compagnie. *Le Témoin* nous a permis de rencontrer la nécessité et les conditions d'un tel rapprochement.

À une époque où la production d'images se démocratise et leur diffusion devient le garant de notre sociabilité, il nous a semblé nécessaire de questionner la nature des images.

Nous n'en finissons pas de capter de l'image, peut-être pour nous rassurer sur notre appartenance au monde. Capturer une image ou se capturer dans une image pour se sentir assurément là, nous confirmer que l'instant vécu a bien lieu. Se savoir au monde ne serait peut-être pas si évident à l'homme, malgré sa naissance.

Mais que donnons-nous à voir lorsque nous filmons les premiers pas de notre enfant, un édifice s'embraser ou encore soi-même devant un plateau de fruits de mer à la Baule ? De nombreuses situations sont prétextes à prendre des images, la main est de plus en plus vive et le geste devient réflexe. Mais sommes-nous certains que l'image captée saura témoigner de la singularité de l'instant vécu ? Qu'est-elle en comparaison du souvenir de l'instant, des images du souvenir mises en tension par la peur de l'oubli ?

De tous temps, l'Homme n'a cessé de produire des images, allant des peintures rupestres aux selfies des réseaux sociaux. Quelle est cette nécessité qui le pousse, à travers les époques, à témoigner ?

Plus qu'une fresque historique à travers les âges, *Le Témoin* se place à l'échelle d'un homme pour enquêter sur les fondements de sa mémoire. La vidéo devient la projection de cette mémoire et par le biais du montage, le spectateur suit la vie mouvementée des images qui la fondent. Par les outils propres au théâtre et à la vidéo, entre parole et image, le projet met en scène la tentative d'un témoignage.

LA TRAGÉDIE DU TÉMOIN



Photo issue du film *Soudain l'été dernier* de J-L Mankiewicz

Nous avons coutume de considérer le témoin comme un spectateur passif : celui qui n'a aucune action sur le cours des choses. Nous nous le représentons à une certaine distance d'un événement ; suffisamment proche pour en percevoir quelque chose et suffisamment loin pour ne pas l'altérer. La justice mesure d'ailleurs la légitimité d'un témoignage à l'aune de son impartialité : plus le témoin est impliqué dans les faits, moins son témoignage sera déterminant dans le cours du procès.

Et si nous nous mettions à voir les choses autrement ? Si le témoin n'avait en réalité aucune distance avec l'événement perçu ? Qu'il en serait même si intimement lié que l'événement ne pourrait avoir lieu sans lui ?

Le témoin est celui qui peut se souvenir, il est le seul à pouvoir dire « ça a eu lieu ».

Il y a pourtant des événements qu'on souhaiterait oublier, dire « ça n'a pas eu lieu », mais le processus est irréversible. Bien malgré nous, l'événement vécu se diffuse en un réseau d'images navigant sur des strates plus ou moins profondes de notre mémoire. A tout moment il peut refaire surface, rejaillir dans notre quotidien pour peu que le monde manifeste sous nos yeux un signe concomitant.

SYNOPSIS

Un homme entreprend de retracer le cours de son existence sous le regard des spectateurs. Pour cela, il partage avec eux l'expérience de vidéos qu'il a réalisées. Ces vidéos témoignent d'une existence quelconque pareille à beaucoup d'autres. Seulement, en plongeant dans les archives de sa mémoire, les événements qui lui paraissaient si communs se révèlent être les signes d'une existence singulière.

Les images du passé se réactualisent sous ses yeux et perturbent le déroulement de son témoignage. Le passé submerge le présent et le spectateur est conduit dans les méandres de la mémoire.

Les images perçues du monde ne se réduiraient pas à de simples objets de contemplation mais nous façonneraient en retour. Oscillant entre archives individuelles et collectives, *Le Témoin* mène une enquête sur les mécanismes de la mémoire et la vie tempêtueuse des images qui la fonde.



Photo issue du film *Histoire(s) du cinéma* de J. L. Godard

MISE EN OEUVRE

La rencontre avec le spectateur se fera sous l'angle de l'entrevue: l'adresse devra être directe. Dans un premier temps le dispositif se résumera à un ordinateur, un vidéoprojecteur et un tissu en guise d'écran. Il devra être simple, comparable à celui d'un ami désireux de partager le film de ses vacances. Seulement ici, le film retracera la mémoire d'un homme, dans toute sa complexité.

Les premières prises de parole seront une amorce à l'enquête de cet homme. Il partagera avec le spectateur les fruits de sa recherche, se présentant sous la forme de vidéos personnelles. L'homme est à la fois chercheur et cobaye de sa propre expérience. Ces premières vidéos seront réalisées par nos soins, à l'aide de caméra légères comme un téléphone portable ou un appareil photo reflex. Elles rendront compte d'événements ordinaires de son quotidien et la forme proposée sera comparable à celles rencontrées sur les réseaux sociaux (story instagram, facebook, etc.). Le montage mettra en perspective ces images avec des vidéos témoignant d'événements fondamentaux de l'humanité. Nous puiserons nos sources dans l'histoire du cinéma (ex : *Naissance d'une nation* de Griffith, *Allemagne année zéro* de Rossellini, *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer, ...) ou encore dans des documents d'archive diffusés à la télévision ou sur internet. Ainsi, le montage rendra perceptible la complexité de la mémoire d'un Homme, prise entre l'échelle de sa propre histoire et celle de l'humanité.

Afin de maintenir un lien complice avec le spectateur, la parole circulera librement au sein d'une trame minutieusement construite. Elle sera une sorte de cartographie de sa pensée permettant d'orienter une parole qui s'improvise.



Photo issue de *Allemagne année zéro* de R. Rossellini

MISE EN OEUVRE

(SUITE)

L'évolution de l'espace suivra la progression du témoin dans les tréfonds de sa mémoire. Si l'échange avec les spectateurs se fait dans un premier temps devant l'écran, nous le déchirerons ensuite afin d'entrer dans la profondeur de l'image. De l'autre côté, la projection débordera le cadre de l'écran et façonnera la totalité de l'espace scénique. Le témoin se fera envelopper par la vidéo et l'oeil du spectateur entrera dans un nouveau rapport à l'image. Il percevra des fresques, des compositions graphiques utilisant des techniques de sur-impression, d'aberrations chromatiques dégradant la texture de l'image. Elle perdra peu à peu son aspect figuratif au profit de compositions hybrides comme des collisions de souvenirs entre eux.

Le Témoin organise donc un trajet ayant pour point de départ une enquête mise en partage avec le spectateur, avant de pénétrer ensemble, par delà l'écran, dans un espace analogue à la mémoire : un univers tumultueux d'images.



Ces images sont issues du travail vidéo de Jacques Perconte

TÉMOIGNAGE

La fonction de la parole est essentielle dans l'expérience du témoignage. Chacun a pu éprouver un jour la difficulté de raconter un voyage, la douleur d'un deuil ou la joie d'une rencontre amoureuse.

La question qui se pose est : Comment dire ?

QUI VEUT
SE SOUVENIR
DOIT SE CONFIER
À L'OUBLI

AU RISQUE
DE
L'OUBLI
ABSOLU

ET CE BEAU
HASARD
QUE DEVIENT
LE SOUVENIR

Comment dire ?

Comment dire ce qui a été vu ?

Comment le donner à voir de nouveau en disant ?

On pense parfois délivrer à l'autre le souvenir d'un instant vécu et malgré nous on finit par dire tout autre chose.

Vous voyez ?

Le souvenir est à la fois présent et absent à celui qui parle : présent puisqu'il est la cause du témoignage et absent car il appartient à un instant qui ne reviendra plus. Le souvenir ne reviendra plus ou il me reviendra mal : disons qu'il me reviendra sous un autre jour.

Et si je n'arrive plus à vous le dire, je pourrais vous le dessiner ?

Au moins une esquisse, quelques lignes pour le cerner.

Ou quelques mots encore pour l'approcher.

Et entre un mot et une ligne, il y a bien quelque chose de lui qui résonne ?

Il faudrait dire quand l'image ne peut plus et donner à voir quand la parole suffoque. Donner à voir par la parole et faire parler l'image. Activer tantôt l'un et tantôt l'autre pour délivrer le témoignage.

Photos issues du film *Histoire(s) du cinéma* de J. L. Godard

L'ÉQUIPE

CYRIL BALNY (MISE EN SCÈNE, JEU, CRÉATION VIDÉO)

Cyril Balny étudie l'art dramatique au conservatoire d'Amiens puis à l'EDT91 sous la direction de Christian Jehanin où il obtient un DET en 2011. Lors de ses formations, il rencontre notamment Marc Proulx, Claire Aveline, Gilles David, Claire Heggen, Jacques David, ...

Dès sa sortie d'école, il entreprend l'écriture de *La Trame d'un crépuscule* qui deviendra le premier spectacle de La Récidive. Cette création sera déterminante dans son parcours puisqu'il y développera son intérêt pour la lumière et la composition d'espaces. Il réalise également un court-métrage de fiction sur la même trame narrative. S'en suivra alors un aller-retour entre le travail de vidéo et le théâtre, l'un nourrissant l'autre.

Depuis sa création, La Récidive a mis en œuvre deux créations théâtrales *La trame d'un crépuscule* (2014) et *La Nébuleuse* (2018), réalisé trois courts-métrages de fiction : *Oculi* (2014), *Décembre* (2015) et *Jalousie* (2017) et fait un documentaire pour la coopération laitière Lact'Union (2018).

FANNY PERREAU (CRÉATION LUMIÈRE / VIDÉO)

Après un Diplôme des Métiers d'Art en régie lumière à Nantes, Fanny est admise à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (groupe 40) en section régie, où elle approfondit sa recherche en lumière et découvre la régie générale, le son, le plateau ainsi que la vidéo.

Fanny a pu, grâce à ses formations et aux nombreux stages dans le milieu du spectacle vivant, découvrir de multiples facettes de ce domaine. Ses désirs peuvent alors se préciser et s'intensifier.

Depuis sa sortie d'école, Fanny a travaillé entre autres avec Vilma Pitrinaite

(création lumière de *En chaque homme il y en a deux qui dansent*, comis en scène pas Thomas Pondevie, et de *Sorry got to run*), David Bobée (assistanat lumière sur *Roméo et Juliette*, régie plateau sur *Lucrece Borgia*, régie générale de *Stabat Mater*), Cyril Balny (création lumière de *La trame d'un crépuscule* et de *La Nébuleuse*, chef opérateur des films *Jalousie*, *Décembre* et *Oculi*), la compagnie Feria Musica (régie vidéo de *Daral Shaga*, mis en scène par Fabrice Murgia), Pauline Ringeade (création lumière de *La pièce*) et Thomas Pondevie (création lumière de *Supernova*)

PIERRE-MATHIEU HÉBERT (CRÉATION SON)

Il est diplômé du CNR d'Amiens (solfège, basson, musique électro-acoustique), de l'EDT91, de l'École Nantaise d'Informatique (ENI) ainsi que de l'INA (Diffusion binaurale / Multicanal).

Ce parcours hétéroclite l'amène à travailler aussi bien pour le théâtre en tant que comédien, metteur en scène, assistant à la mise en scène et créateur sonore pour Claude-Alice Peyrottes / Théâtre Le Passage-Fécamp ; Christophe Laluque (La Friche, Théâtre de Viry-Châtillon, Théâtre de l'Ancre à Charleroi) ; Yordan Goldwaser (Théâtre 95, CDN de Tours, Théâtre de Vanves, Jean-Philippe Naas / Nouveau Relax-Chaumont, Festival Momix ; Cyril Balny / TAPS Strasbourg, La Belle Meunière...), que les arts visuels (Amandine Ducrot / Villa Arson, Nice ; Armin Zoghy / La Malterie, Lille...) et la fiction radiophonique (Leslie Menahem / Radio France, Arte Radio, Radio Campus).

Chaque création est pour lui l'occasion de proposer un travail sur-mesure tant au niveau de la composition, de la mise en voix que de la diffusion de l'oeuvre sonore (binaural, multicanal). L'utilisation des nouvelles technologies lui permet de donner une autre dimension à la création.

LE TÉMOIN

CRÉATION AUTOMNE 2020

CONTACT ARTISTIQUE :

Cyril Balny
cyril.balny@gmail.com
+336 20 42 20 25

CONTACT PRODUCTION :

La Poulie Production
lapoulieproduction@gmail.com
+336 24 50 63 08

